# Théâtre Français. *Amphitryon*.

Dans *Eugénie*, on voit une fille trompée par la cérémonie, prendre un amant pour un mari ; dans *Amphitryon*, une femme, trompée par la ressemblance, a fait le même quiproquo : l'erreur ne serait pas désagréable si elle pouvait toujours durer : l'éclaircissement est un trouble funeste. Dans *Eugénie*, l'amant que la fraude avait mis en possession des droits du mari, finit par devenir propriétaire légitime, et le dénouement est heureux ; dans *Amphitryon*, la femme qui avait un dieu pour amant, et un dieu qui avait besoin de trois nuits consécutives pour exprimer tout son amour, finit par n'avoir plus pour mari qu'un homme ordinaire, qui a même trop d'une nuit. S'il y a des mensonges qui valent mieux que la vérité, on peut dire que cette vérité-là doit faire regretter à la vertueuse Alcmène le mensonge qui l'avait séduite. Alcmène avait trouvé dans son tête à tête avec Jupiter déguisé en mari, ce qu'on peut appeler la pierre philosophale des femmes, les plaisir et les excès de l'amour réunis avec les devoirs et la sagesse de l'hymen : cela n'empêche pas que Jupiter ne m'ennuie quand il s'engage avec Alcmène dans des distinctions subtiles de l'amant et du mari. En cela Molière a péché contre la nature et le goût. Alcmène, très honnête femme, attribuait bonnement au mari les transports de l'amant, et ne voulait point être désabusée : elle me rappelle ce prélat, scrupuleux observateur du Carême, à qui son cuisinier faisait manger dans ce temps de pénitence, des omelettes au jambon. Le prélat trouvait les omelettes délicieuses, sans s'informer de l'assaisonnement : il restait dans sa douce et pieuse ignorance, et serait arrivé jusqu'à la fin du Carême avec cette heureuse sécurité ; mais la vanité de l'artiste cuisinier se hâta trop de détromper l'honnête prélat ; car le saint homme ne pouvant s'empêcher de vanter le goût délicieux des omelettes, l'auteur n'y tint pas, et dans l'ivresse de son succès, il dévoila le secret qui les rendait si bonnes : indiscrétion fatale qui força le prélat d'enjoindre à son cuisinier de tenir son génie en bride jusqu'au joyeux temps de Pâques.

Geoffroy.